

August 2019

## LE ROI DE KAHÉL ET LE TERRORISTE NOIR DE MONENEMBO: UNE REECRITURE POSTCOLONIALE DE L'HISTOIRE

Meriem Zeharaoui

*Blida University, Algeria, zhr\_meriem@yahoo.fr*

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

---

### Recommended Citation

Zeharaoui, Meriem (2019) "LE ROI DE KAHÉL ET LE TERRORISTE NOIR DE MONENEMBO: UNE REECRITURE POSTCOLONIALE DE L'HISTOIRE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1 : Iss. 1 , Article 12.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/12>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact [ibtihal@bau.edu.lb](mailto:ibtihal@bau.edu.lb).

---

## LE ROI DE KAHÉL ET LE TERRORISTE NOIR DE MONÉNEMBO: UNE REÉCRITURE POSTCOLONIALE DE L'HISTOIRE

### Abstract

The historical evolution of the African continent was not smooth; the region experienced many upheavals including two powerful traumas that are slavery and colonialism. It is therefore not surprising that African writers, who are mainly inspired by the world around them, revisit History to write their novels. Among them, the Guinean writer Tierno Monémébo. The writer sheds the light on the history that has painfully shaken his continent, West Africa more precisely. His novels translate the almost obsessive concern to narrate the story of the African continent. We propose to study two of his novels: *The king of Kahel* (2008) and *The black terrorist* (2012). In these novels, the author offers a different reading of colonial memory, moving away from the long-standing Manichaeism between white and black. Through the romanticized biography of Viscount Sanderval - driven by a sincere desire to "civilize" the negroes but at the same time to "conquer a kingdom" in the region of Fouta-Djalon-, or that of Addi Bâ, a young Senegalese gunner who will enter, during the Second World War, in France, the reader is invited to dive into a troubled past and discover all the complexity of Franco-African politics. Our purpose is to show the way History fits in the novels of Monémébo, by studying literary devices in the novels as well as the representation of two historical figures: Sanderval and Addi Bâ.

### Keywords

Discours historiographique, biographie, référentialité, réécriture postcoloniale

# LE ROI DE KAHÉL ET LE TERRORISTE NOIR DE MONÉNEMBO: UNE REECRITURE POSTCOLONIALE DE L'HISTOIRE

Z. MERIEM<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Blida, Algérie

**ABSTRACT:** *The historical evolution of the African continent was not smooth; the region experienced many upheavals including two powerful traumas that are slavery and colonialism. It is therefore not surprising that African writers, who are mainly inspired by the world around them, revisit History to write their novels. Among them, the Guinean writer Tierno Monénembo. The writer sheds the light on the history that has painfully shaken his continent, West Africa more precisely. His novels translate the almost obsessive concern to narrate the story of the African continent. We propose to study two of his novels: The king of Kahel (2008) and The black terrorist (2012). In these novels, the author offers a different reading of colonial memory, moving away from the long-standing Manichaeism between white and black. Through the romanticized biography of Viscount Sanderval - driven by a sincere desire to "civilize" the negroes but at the same time to "conquer a kingdom" in the region of Fouta-Djalon-, or that of Addi Bâ, a young Senegalese gunner who will enter, during the Second World War, in France, the reader is invited to dive into a troubled past and discover all the complexity of Franco-African politics. Our purpose is to show the way History fits in the novels of Monénembo, by studying literary devices in the novels as well as the representation of two historical figures: Sanderval and Addi Bâ.*

*L'évolution historique du continent africain ne s'est pas effectuée sans heurts, il a connu bien de bouleversements dont deux puissants traumatismes que sont l'esclavage et le colonialisme. Il n'est donc pas étonnant que des écrivains africains, qui s'inspirent principalement du monde qui les entoure, fassent de l'Histoire la toile de fond de leurs romans. L'écrivain guinéen Tierno Monénembo fait partie de ceux-là. Son importante œuvre puise sa sève de l'Histoire qui a douloureusement secoué son continent, l'Afrique de l'Ouest plus précisément. Ses romans montrent le souci quasi obsessionnel de raconter l'Histoire du continent africain. Les deux œuvres que nous nous proposons d'étudier : Le roi de Kahel (2008) et Le terroriste noir (2012) n'échappent pas à ce constat de récurrence. Toutefois, dans ces romans, la démarche de l'auteur semble être celle d'offrir une lecture différente de la mémoire coloniale, s'éloignant du manichéisme longtemps de mise entre le Blanc et le Noir. Par le biais de la biographie romancée du vicomte Sanderval - animé par une soif sincère de « civiliser » les nègres mais dans le même temps de « conquérir un royaume » dans la région de Fouta-Djalon-, ou celle d'Addi Bâ, un jeune tirailleur sénégalais qui entrera, lors de la seconde guerre mondiale, en France, dans la Résistance, le lecteur est invité à plonger dans un passé trouble et à découvrir toute la complexité politique franco-africaine. Notre propos sera donc de montrer comment l'Histoire s'inscrit dans les romans de Monénembo. Nous nous intéresserons aux stratégies littéraires de transcription et de transposition d'événements historiques au sein du Roi de Kahel et du Terroriste noir. Aussi, nous nous pencherons sur la représentation des deux personnages historiques que sont Sanderval et Addi Bâ.*

**KEYWORDS:** *Discours historiographique, biographie, référentialité, réécriture postcoloniale*

*«L'histoire est un sujet inévitable pour un romancier. Ou on l'exploite, ou on la refoule, ou on la renie, ou en s'en moque. En tous cas, elle est là et elle est au cœur de la littérature »  
(Monénembo, Le Point, 2017)*

## 1. INTRODUCTION

Le lien étroit qui unit l'Histoire et la littérature en particulier n'est plus vraiment à démontrer. Dans le cas très spécifique du continent africain, où de tragiques événements ont ponctué son cours depuis près de quatre siècles (nous n'évoquerons là que l'esclavagisme et le colonialisme) comment s'étonner que le fait Historique puisse se répercuter sur le champ littéraire. Le contexte africain étant épisodiquement le théâtre de terribles tragédies et autres bouleversements politiques, fait que le roman s'empare de l'Histoire, mais se faisant il l'analyse et le transforme. En effet, la représentation du temps historique n'ambitionne pas la reproduction ou la reconstitution d'un passé, mais tend plutôt vers une production de sens.

Il serait donc réducteur de penser, d'envisager le roman africain comme une simple écriture, transcription de l'Histoire. Thèse qui a longtemps prévalu et nuit à l'écrivain africain embrigadé dans le rôle de témoin, au détriment de son talent esthétique et créateur.

Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons à deux romans, de l'écrivain franco-guinéen Tierno Monénembo, qui nous ont apparu intéressants dans leur rapport particulier à l'Histoire. Il s'agit du Roi de Kahel, publié en 2008, un roman qui reprend la biographie romancée du peu connu vicomte de Sanderval, et Le terroriste Noir, publié en 2012 et qui reprend celle d'Addi Bâ, un tirailleur sénégalais devenu Résistant, en France durant la seconde guerre mondiale.

Les romans précités se distinguent dans la production romanesque de Monénembo dans la mesure où ils posent avec acuité une réflexion sur l'Histoire, qui deviendra un thème central au sein de ces romans. L'Histoire ne jouera plus seulement le rôle de contexte, de toile de fond, mais agira plutôt en actant à part entière au sein des récits. Ces derniers parus successivement, et avec 4 ans d'écart, abordent l'Histoire en s'attachant à explorer les liens, la relation commune et complexe entre la France et l'Afrique de l'ouest et ce en présentant deux itinéraires parcourant des chemins inverses (l'un de la France vers l'Afrique de l'ouest, et l'autre de l'Afrique de l'ouest vers la France)

L'intérêt de ces deux récits est que, malgré l'évocation de deux époques historiques bien distinctes, ils semblent comme se prolonger et apparaissent comme le pendant, l'un de l'autre.

Le Roi De Kahel plonge le lecteur dans l'Afrique au tournant du XXe siècle, plus précisément entre 1879 et 1919, époque du partage historique du continent noir par les grandes puissances coloniales. Pour dépeindre l'avènement de l'ère coloniale de l'actuelle Guinée, le romancier va avoir recours à la figure d' Aimé Olivier vicomte de Sanderval, dont le roman épouse le point de vue, un personnage qui a réellement existé et qui fut célèbre à son époque. Il s'agit d'une sorte de génie mégalomane mue par une idée fixe, celle de se tailler un royaume en Afrique et plus précisément au Fouta-Djalon, une région considérée comme particulièrement hostile et impénétrable, en raison de sa rigoureuse organisation sociale. Sa conquête personnelle sera entravée d'embuches, tant du côté peul mais aussi, et paradoxalement, de la part de l'administration française coloniale.

Le terroriste noir, lui, retracera, par le biais d'une narratrice-témoin, le parcours oublié d'un résistant, Addi Bâ, originaire du Fouta-Djalon. Adopté par un Blanc, il quittera à 13 ans sa région natale pour la France, où quelques années plus tard il rejoindra l'armée française au sein du régiment des tirailleurs sénégalais. Le roman se focalisera plus précisément sur les trois dernières années de sa vie, de 1940 à 1943, époque durant laquelle, après s'être échappé d'une prison nazie, il trouvera refuge dans un village reculé des Vosges et où il contribuera grandement à mettre en place un réseau de résistance et en deviendra le chef.

Dans le cadre de cet article, nous tenterons de mettre en exergue la mise en récit de la dimension historique au sein des deux textes choisis. Pour ce faire, nous étudierons, dans un premier temps, les liens qu'entretiennent ces romans avec la réalité historique. Par la suite, nous analyserons le fonctionnement du personnage de Sanderval et d'Addi Bâ selon le modèle sémiologique afin de relever et d'interpréter au mieux le métatexte historique qui habite le roman.

## 2. UNE ÉCRITURE À LA LISIÈRE DU RÉEL

Ainsi donc les deux récits que nous avons choisis mettent parfaitement en évidence le lien entre la réalité et la fiction : ils ont pour origine une histoire vraie, partent d'un hors-texte authentique et sont situés dans un contexte avéré. L'aventure de Sanderval et d'Addi Bâ, par de nombreux aspects, reste vérifiable et leurs parcours dans les récits correspondent à quelques détails près à la réalité.

Par ailleurs, les textes sont de facture réaliste avec leurs lots de lieux, dates, personnages et événements vraisemblables et parfois authentifiables. Ainsi, pour ce qui concerne Le roi de Kahel de grands noms du 19eme

siècle appartenant au monde politique tels Gambetta ou Ferdinand Lesseps ou au monde militaire tel le général Faidherbe côtoieront Sanderval. Dans *Le terroriste noir*, ce sont Pétain, de Gaule, bataille de la Meuse en 1940, la radio libre de Londres qui seront évoqués.

Toutefois, si l'ancrage référentiel extratextuel est présent, avéré et attesté, les romans étudiés persisteront à échapper à ce laconique constat en exposant et en affirmant leur fictionnalité. En effet, Tierno Monénembo est avant tout romancier, qui même s'il s'inspire de faits réels, ses œuvres n'appartiennent pas moins au monde imaginaire. De cette manière, le texte rejoint l'idée conceptuelle que se fait Todorov (1977, p.35-36) de la littérature qui déclare que :

*[l]a littérature [...] peut ou doit être fausse, à l'opposé de la parole des sciences ; c'est une parole qui, précisément, ne se laisse pas soumettre à l'épreuve de vérité; elle n'est ni vraie, ni fausse, [...] c'est ce qui définit son statut même de fiction.*

De ce fait, l'auteur prendra des libertés somme toutes « légitimes » en effectuant ce que l'on pourrait désigner comme des « entorses faites à la réalité ». À titre d'exemple, dans *Le terroriste Noir*, le nom du village changera : Tollaincourt deviendra au sein de la fiction Romaincourt. Aussi, le personnage du colonel Melun empruntera les traits et l'engagement du colonel Maurice Rives, un officier retraité de l'infanterie coloniale et ardent défenseur de la cause des tirailleurs africains. Aussi, l'auteur comblera certains « vides » du parcours de Sanderval et d'Addi Bâ par le biais de l'imagination et parfois transformera à sa guise certains événements.

Ainsi donc, le référent des récits est un univers, qui même s'il puise sa matière dans la réalité, reste purement fictif. Fruits de l'imagination de l'auteur qui ne reproduit donc pas servilement la réalité, ni n'ambitionne de la consigner par écrit, les romans demeurent une représentation du réel, dans la mesure où s'ils traitent de la réalité, ils ne le font qu'en la transfigurant afin de tenter de la comprendre.

D'un point de vue formel, les récits vont, à leur tour, osciller entre le vrai et le factice, en surfant sur des genres supposés représenter et illustrer la référentialité extratextuelle. Il s'agit de la biographie et du roman historique. En effet, la biographie pose inévitablement le problème de la relation au réel et du statut du biographé, qui lors du passage par la littérature entraîne une fictionnalisation de sa personne.

Aussi, par l'évocation des dates, personnages et événements historiques connus par la majorité et authentifiés par le discours historiographique font que *Le roi de Kahel* et *Le terroriste noir* peuvent légitimement revendiquer leur appartenance au roman Historique qui selon Vincent Jouve se définit par « l'absence de contradiction avec l'histoire officielle » (Jouve, 2001,180).

Cependant, les récits étudiés repoussent le cadre générique strict du roman historique traditionnel et se mouleraient davantage à ce que l'on nomme les nouvelles écritures de l'Histoire, qu'Alfonse de Toro (2013,211) définit comme suit :

*Les nouveaux romans historiques proposent des rectifications qui complètent et amplifient le discours historique, ils proposent une déconstruction des représentations historiques traditionnelles constituant un supplément du discours historique et avec cela d'autres alternatives de représentation historique.*

En effet, si les textes de Monénembo se proposent de fictionnaliser des personnages historiques ainsi que des moments capitaux de l'Histoire coloniale et mondiale, les romans vont, par l'occasion, mettre en lumière un pan méconnu, tu, caché de cette pesante période historique. Et cette méconnaissance, cette vérité escamotée que le texte mettra à jour sera celle du parcours atypique des personnages centraux que sont Sanderval et Addi Bâ.

### **3. SANDERVAL ET ADDI BA DES PERSONNAGES COMPLEXES ET MARGINALISÉS**

Le roman historique contemporain va, pour reprendre les propos de De Toro privilégier « l'intra-histoire c'est-à-dire une histoire du « dedans, une sorte de radiographie topographique des viscères de l'histoire » (De Toro, 2013, 211) et reprendre et seroprier « ce que la Grande histoire » a laissé de coté » tel que « le marginalisé », dont Sanderval et Addi ba semblent être les prototypes incarnés.

Profondément complexe, Sanderval sera dépeint sous les trait d'une personnalité contradictoire, mêlant grotesque et sublime motivé depuis son jeune âge par une idée fixe, qui revient comme un leitmotiv dans le texte : celle de se « tailler un royaume » dans une contrée des plus hostiles.

Toutefois l'intérêt du texte de Monénembo réside dans le fait de déconstruire l'image du colon conquérant et dominateur. L'auteur aborde l'événement colonial en le soumettant à un regard quelque peu oblique. Malgré son vif désir de conquérir l'Afrique, Sanderval aspire dans le même temps à les civiliser « Je vais me tailler un royaume ! [...] Et pour tout vous dire, c'est justement pour stopper le cannibalisme que je me rends en Afrique je vais les reconvertir, je vais en faire des savants » (p.22) car pour lui :

*L'Europe est blasée. C'est ici que l'Histoire a une chance de recommencer. À condition que l'on sorte le Nègre de son état animal ! [...] il est temps de lui transmettre la lumière que nous avons reçue d'Athènes et de Rome ! (p.33)*

Si les raisons pécuniaires et l'occupation territoriale font certainement partie de son projet, l'attitude arrogante et supérieure dont fait montre Sanderval est animé d'une certaine bonne foi : celui de sortir – de son point de vue – le Nègre de « son état de vilement ». Les Noirs étant, selon Sanderval, des êtres inférieurs des « esprits vierges », la « mission civilisatrice » des races supérieures, que sont les colonisateurs, se trouve ainsi expliqués légitimement. Pour Sanderval, la colonisation doit s'inscrire dans la pensée émancipatrice du siècle des Lumières, et selon l'idée qu'il s'en fait, les concepts de partage et de transmission sont de rigueur :

*L'homme blanc, dans ces contrées, ne devait plus se contenter de ramasser les palmistes et la cire, il devait instruire, civiliser ! Défricher la brousse bien sur mais surtout, surtout, surtout les esprits !*

Pour Sanderval l'altérité engendrée par la colonisation ne vise pas à réduire l'Autre, mais à l'assimiler, à en faire un autre Même comme en témoigne cet extrait :

*Mon rêve est de fonder une nouvelle nation, la première nation de Noirs et de Blancs, l'empire du soudan, illimité... L'Afrique serait alors le centre du monde, le cœur de la civilisation, la nouvelle Thèbes, la nouvelle Athènes, la nouvelle Rome et la nouvelle Florence tout à la fois. Et ce serait ce nouvel âge de l'Humanités qu'il avait pressenti bien avant les autres et dont les bases aurait été jeté par son génie à lui. (p.85)*

La conception de Sanderval du colonialisme se rapproche, d'une certaine manière, des idéaux humanistes et égalitaires qu'a promu la révolution française. Se faisant, elle met en relief la contradiction de la politique française qui s'est lancée dans une occupation violente et une domination bien loin des valeurs énoncées par la déclaration des droits de l'homme.

Le recours au personnage d'Addi Bâ, va permettre à Monénembo de lever le voile sur des chapitres oubliés de la guerre de Libération, lors de la seconde guerre mondiale. L'écrivain va par le biais de la fiction, comme réécrire l'histoire, en révélant des événements majeurs qui ne figurent pas dans les livres d'Histoire destinés au large public :

*Nous ne savions rien de cette armée de fantômes. Nous ne savions pas qu'à quelques mètres de nos villages, ces gens-là mouraient ou devenaient fous dans des contrées hostiles et pour une cause qui ne les concernait même pas" Beaucoup pensaient que votre oncle était seul, pour l'unique raison qu'il était le seul qu'ils avaient vu. C'est bien après la guerre que nous avons compris. (p.63)*

Le récit se lit comme une reconnaissance posthume du combat d'Addi Bâ et de tant d'autres tirailleurs qui ne furent justement pas reconnus à leur juste valeur, car lit-on :

*Sitôt la guerre terminée, on les jette comme des Kleenex usagés, [...] Plus personne ne pense à eux après ! [...] à chaque fois renvoyés dans leur brousse avec un coup de pied au cul, les poumons en sang et les jambes en moins ; abrutis, sous gradés, absents des citations et des monuments aux morts et avec ça un pécule inférieur de dix fois à celui de leurs collègues blancs. (p.64)*

Le recours au personnage d'Addi Bâ va non seulement montrer l'implication des tirailleurs sénégalais dans une guerre qui n'est pas a priori la-leur, ainsi que le suggère la narratrice qui déclare : « Comment un Noir peut-il se battre pour libérer la France [...] c'est comme si vouliez libérer vos maîtres » (p.179) ; question à laquelle Addi Bâ répondra simplement par : « Je dois faire cette guerre, peu importe l'ennemi. [...] L'ennemi c'est la mort ! le seul auquel il vaille la peine de se mesurer. » On pourrait penser que les limites du rôle imparti à ce tirailleur ont été dépassées, lui, cet « inconnu sorti des forêts d'Afrique qui voulait se battre alors que les Blancs avaient jeté les

armes, avaient pactisé avec l'ennemi ». Son engagement et sa détermination dans l'armée française sont tels, que ce personnage revêt une dimension profondément humaniste, défendant l'humain au sens noble du terme, et qui tend - comme pour Sanderval, d'une certaine manière- vers un certain universalisme, et ce, en faisant sienne une cause qui dépasse le simple stade territorial ou national. Cette portée universelle, si perceptible le long du récit, se perçoit quand l'auteur évoquera le rôle de la Mosquée de Paris dans le sauvetage des Juifs par des Arabes musulmans.

Toutefois, le texte ne tombera jamais dans un manichéisme facile, opposant les Noirs et les Blancs, autrement dit les Africains colonisés et les Occidentaux conquérants aux heures sombres du colonialisme ; car, au final, Monémbo ne fait-il pas de la narratrice - blanche et française de souche- la principale source de la mémoire du résistant noir, oublié de l'Histoire officielle ?

C'est par le biais, de ce surprenant personnage, Germaine Tergonesse qui a côtoyé pendant trois années Addi Bâ quand elle en avait dix-sept ans, que la vie de ce dernier est restituée. Le patois utilisé donnant au texte une dimension orale indéniable, ainsi que la chronologie, pas toujours respectée, entraînant des va-et-vient temporels entremêlant passé et présent qui donneront aux souvenirs évoqués l'impression de surgir spontanément, contribuent à faire du Terroriste Noir un récit qui n'est pas sans rappeler ceux des griots.

Le rôle de ce personnage qui fait office de voix de la mémoire est primordial dans le texte. La narratrice rétablit des faits occultés par le discours officiel ; toutefois, ainsi que le stipule Todorov, dans *Les abus de la mémoire* (1995, 14), elle représente ce lien fragile en l'oubli et la résurgence du souvenir d'Addi Bâ:

*« Il faut d'abord rappeler une évidence : c'est que la mémoire ne s'oppose nullement à l'oubli. Les deux termes qui forment contraste sont l'effacement (l'oubli) et la conservation ; la mémoire est, toujours et nécessairement, une interaction des deux »*

De ce point de vue, Germaine Tergonesse apparaît justement comme une passerelle entre l'oubli et l'entretien (la conservation) du souvenir du tirailleur sénégalais devenu Résistant. D'une certaine manière, la narratrice fait concurrence au discours historiographique officiel, en transmettant le fruit de sa mémoire qui apparaît, du coup, pour reprendre l'expression de Pierre Nora « plus "vraie" que la vérité de l'histoire » (2002 : 30) car émanant d'une instance subjective qui se base sur son propre vécu, authentifiant et humanisant dans le même temps l'événement historique relaté. Cette voix mémorielle va ainsi participer décoloniser de l'Histoire de son propre pays et dévoilant l'apport du régiment militaire africain dans la lutte contre le fascisme lors de la seconde guerre mondiale, une guerre que l'on qualifie bien souvent comme purement européenne, ce que Le terroriste Noir infirme.

#### 4. CONCLUSIONS

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les deux romans étudiés sont parvenus à restituer une époque passée, avec un grand nombre de détails plausibles, et un sens remarquable de la vérité qui concourent à la création d'une atmosphère historique. Monémbo, qui devient d'une certaine manière l'historiographe de Sanderval, et d'Addi Bâ nous offre une vision très nuancée de ces personnages et de leur rapport avec la France coloniale. Historiquement, la vision de l'auteur est très juste : La description des conquêtes coloniales ou celle de la France rurale occupée durant la seconde guerre mondiale s'est appuyée sur un important et minutieux travail d'analyse qui parviendra à rendre compte de toute la complexité de la politique aussi bien française qu'africaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Aussi, l'objectif majeur de l'écrivain exhumer un pan oublié de l'Histoire coloniale est atteint, inscrivant ces noms oubliés dans la postérité.

Au final, nous pouvons dire que les romans de *Monémbo, dans une visée somme toute postcoloniale, participe à la déconstruction d'un discours historiographique dominant en permettant une remise en question de ce dernier* et en procédant une forme de réhabilitation des parcours de Sanderval et d'Addi Bâ. En cela le roman adhère aux propos de Justin Bisanswa, pour qui « le roman africain ruse avec l'Histoire et choisit le plus souvent de lui faire concurrence plutôt que de la reproduire<sup>1</sup> ». L'Histoire intégrée à la logique du récit fictionnel y joue un rôle essentiel, en tant que projet de construire un savoir historique.

Les deux récits étudiés de Tierno Monémbo, dans une optique quasi similaire, vont, pour reprendre les propos de Marta Cichocho (2007) proposer la vision d'histoires alternatives à celle plus académique et officielle, en présentant « la vision des vaincus, de minorités marginalisés ou exclues de l'histoire » (2007,180), des figures

---

<sup>1</sup> Justin Bisanswa in *Vers quelle histoire africaine ? L'éblouissement de la mémoire africaine au prisme du roman africain* <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-1-page-73.htm>

gênantes, comme celles de Sanderval et d'Addi Bâ, que le discours historiographique préférerait sans doute oublier, mais qui parviennent parfois à passer de l'ombre vers la lumière grâce à la plume aiguisée d'hommes de lettres.

## REFERENCES

- Bisanswa, Justin K., 2012 « Vers quelle histoire africaine ? L'éblouissement de la mémoire africaine au prisme du roman africain » <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-1-page-73.htm> consulté le 12/02/2017
- Cichoca, M. 2007. Entre la nouvelle histoire et le nouveau roman historique : réinvention, relectures, écritures. Paris : L'Harmattan.
- De Toro, A. 2013. Les romans « Historiques transversaux » : Rachid Boudjedra, *La prise de Gibraltar in Epistemologies Le Maghreb*, Paris : L'Harmattan.
- Devésa, J-M. 2012. L'Afrique dans la littérature, un continent en son miroir. Bruxelles : De Boeck, coll. *Afrique contemporaine* N° 241,
- Jouve, V. 2001. La poétique du roman, Paris : Armand Collin.
- Monénembo, T. 2009. *Le Roi de Kahel*. Paris : Point. (1ère édition : Seuil, 2008) / 2013. *Le terroriste noir*. Paris : Points. (1ère édition : Seuil, 2012)
- *Le Point* (2017, 01 décembre) repéré à [https://www.lepoint.fr/culture/litterature-tierno-monenembo-j-ai-traverse-tellement-de-memoires-01-12-2017-2176607\\_3.php](https://www.lepoint.fr/culture/litterature-tierno-monenembo-j-ai-traverse-tellement-de-memoires-01-12-2017-2176607_3.php)
- Todorov, T. 1977. Qu'est-ce que le structuralisme ? Poétique, Paris : Seuil, coll. « Points » / 1995. Les abus de la mémoire, Paris : Arléa.